

*Jour du Patrimoine*

**M. Macquarrie:** Il y a quelques années, le parti libéral de l'Île-du-Prince-Édouard a pensé qu'il devrait chercher dans tous les coins pour découvrir un homme plus instruit et plus cultivé que Macquarrie, et il a trouvé l'honorable représentant, dont je salue avec respect l'érudition et l'instruction. Je le considère comme l'un des insulaires les plus distingués de tous les temps, le descendant de l'une des familles les plus distinguées et honorées de notre province.

Je tiens à dire, également, que j'ai la plus grande admiration pour ce qu'il a fait dans l'exercice de ses fonctions à titre de président de comité. Il s'est penché avec ouverture d'esprit et une attitude apolitique sur certaines des questions les plus importantes auxquelles font face le peuple et le Parlement canadiens.

**Des voix:** Bravo!

**M. Macquarrie:** Il ne m'appartient pas de donner des conseils au premier ministre (M. Trudeau) au crépuscule de ma carrière politique, mais si j'avais à le faire, je lui dirais ceci. Les gens de Windsor et des centaines de milliers de Canadiens ne peuvent pas comprendre pourquoi l'honorable représentant n'est pas au cabinet.

● (1622)

**Des voix:** Bravo!

**M. Macquarrie:** Il est sans doute plus compétent et plus capable que les membres actuels du cabinet. C'est la seule méchanceté que je dirai, et je ne voulais pas d'ailleurs être méchant mais plutôt rendre hommage à mon ami de l'Île-du-Prince-Édouard. Et si le premier ministre (M. Trudeau) suit ce conseil et que mon parti perde du terrain, ce sera parce que je ne peux m'empêcher de faire la leçon, même à nos adversaires politiques.

Je suis très content de l'initiative que le député a prise à cet égard et extrêmement déçu de ce que le gouvernement a fait à ce sujet. Je suis ici depuis une vingtaine d'années et j'ai remarqué que le gouvernement avait fortement tendance, lorsqu'une initiative d'un député était immédiatement acceptée par le Parlement et le pays, à lui couper l'herbe sous les pieds et à présenter un bill ministériel.

Je me souviens que mon cher ami, le député libéral de Cochrane (M. Stewart), a obstinément présenté des bills pour que le portrait des premiers ministres canadiens figure sur notre monnaie. Il était temps qu'on le fasse. Il a également présenté un bill pour faire entrer le drapeau du Canada à la Chambre. Ses bills ont toujours été étouffés ou dédaignés. Je siégeais à la Chambre lorsque le ministre des Finances a déclaré, sans même consulter le député de Cochrane, que le gouvernement allait émettre un billet de \$5 avec le portrait de sir Wilfrid Laurier et un billet de \$10 avec celui de John A. Macdonald. Et c'était fort bien choisi, car pour acheter une bouteille de rhum, il vous faut un billet de \$10 et j'utilise toujours un billet avec le portrait de John A. Macdonald. Et je crois que je fais bien, tant du point de vue historique que parce que j'aime le rhum. On m'a dit que Borden figurait sur le billet de \$100—je n'en ai pas encore vu—et Mackenzie King sur celui de \$50. Nous aurions dû le faire depuis longtemps.

[M. MacGuigan.]

Les Canadiens ont toujours hésité à étaler leur patriotisme. J'ai fait ma première année scolaire aux États-Unis. C'est peut-être là que je me suis dévoyé. Nous avons le portrait de Abe Lincoln et de George Washington. J'ai appris comment saluer le drapeau, quoi faire avec ma main et quels mots prononcer, et je peux les dire encore. Mais allons-nous rendre hommage à John A. Macdonald? A Laurier? Allons-nous honorer Borden? Allons-nous rendre respectueusement hommage à ces grands hommes qui ont bâti notre grand pays?

J'ai étudié la vie—et le député est un homme très érudit—des bâtisseurs de pays du reste du monde. J'ai enseigné l'histoire de Cavour, Mazzini, de Bismarck et de tous les autres à l'université, mais nos Pères de la Confédération n'ont rien à envier à n'importe quel autre homme politique de l'histoire du monde.

**Des voix:** Bravo!

**M. Macquarrie:** La tâche entreprise par Macdonald, Brown, Cartier et McGee était extrêmement difficile. C'était un défi énorme et ils l'ont relevé. Je dis souvent, et je suis certain que mon honorable ami est d'accord avec moi, que nous ne serions pas dignes de nos ancêtres si nous permettions que l'œuvre de ces hommes disparaisse. En ce jour de la Saint-Patrick, ce saint né en Écosse que nous honorons tous, nous devons nous rendre compte qu'il était beaucoup plus difficile à ce moment-là de créer le Canada qu'il ne l'est de le garder uni à notre époque où les communications sont si faciles. En 1864, et je suis très heureux de parler après le député parce que le Canada est né à Charlottetown, berceau de la Confédération, les communications et les transports posaient d'énormes problèmes. Les gens ne se connaissaient pas. Un journal très distingué de la Nouvelle-Écosse avait même affirmé que les habitants des Maritimes ne connaissaient pas beaucoup de Canadiens et qu'ils n'aimaient pas ceux qu'ils connaissaient.

Il a fallu des hommes comme Macdonald et Brown pour édifier le Canada. Brown s'est même mis à boire pendant sa visite à Charlottetown. Nous en sommes très fiers. Il s'est bien amusé. C'était probablement la première fois de sa vie qu'il se relaxait. Ces hommes ont décidé que l'idéal du pays était très important, mais pourtant, nous hésitons à rendre hommage à Macdonald. Nous hésitons à frapper des pièces de monnaie à leur effigie. Nous oublions tout à fait Cartier. J'ai beaucoup étudié l'histoire du Canada et je me suis souvent demandé ce qui se serait produit si Macdonald était mort avant Cartier et si Cartier était devenu le chef de notre parti. Si cela s'était produit, nous serions maintenant ce que j'estime que nous devrions être, c'est-à-dire le parti préféré du Québec. Mais cela ne s'est pas produit. C'étaient de grands hommes. C'est seulement récemment que nous avons eu le courage d'émettre des timbres qui représentent des hommes extraordinaires comme M. Pearson, M. Saint-Laurent et un homme que je n'aimais pas tellement, mais que j'admirais beaucoup, M. Bennett. Ces hommes avaient de grandes qualités de chef. Je pense que le député qui a pris la parole avant moi a très bien réussi à intégrer tous nos intérêts.